

« Parler travail plus qu'emploi »

Le professeur Roquelaure, spécialiste des pathologies professionnelles, introduit demain les 3^e Rencontres humanisme et entreprise. Le thème ? « Discuter du travail pour mieux le transformer ».

« Discuter » du travail au sein de l'entreprise peut-il être déjà bénéfique en soi ?

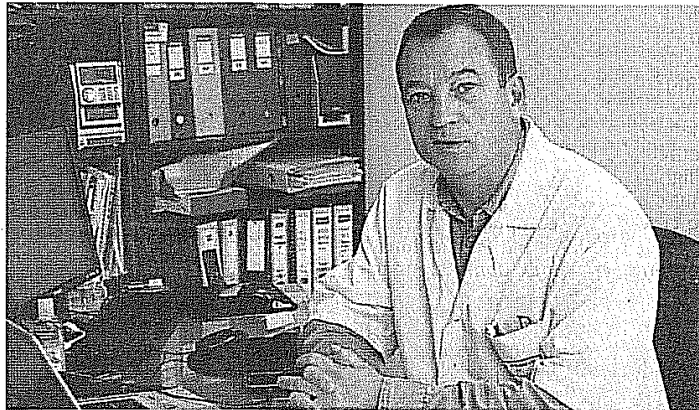
Yves Roquelaure : « Je le pense. Aujourd'hui on parle beaucoup d'emploi mais fort peu du travail et encore moins du travail bien fait. Parler du travail comme d'une richesse plus que comme un coût, c'est bien ce qui fait défaut. On constate que les entreprises qui ont su ménager sur ce thème des espaces de démocratie, d'échange, en tirent un bénéfice. Elles échappent à la société de défiance qui caractérise trop souvent notre pays, dans bien des domaines ».

Que comptez-vous mettre en avant lors de votre intervention ?

« Je compte souligner la dualité du travail. Il peut être perçu comme générateur de souffrances physiques et morales, mais c'est aussi et d'abord un élément de construction personnelle. Et même de construction de la santé. On sait que les sans-emploi sont statistiquement en nettement moins bonne forme que ceux qui travaillent ».

Au travail, le facteur temps semble être devenu un enjeu central. La course contre la montre est-elle générale ?

« Des employés et cadres que j'ai vus en consultation ont fait la comparaison avec une course cycliste... sans ligne d'arrivée. Il faudrait ainsi être dans l'effort et la performance sans fin. Le management dit « par projets », qui enchaîne ou même empile les challenges, peut contribuer à cette perception. En outre, la chasse au moindre intervalle de temps non productif, dans



Yves Roquelaure est professeur de médecine du travail et praticien au CHU.

la journée de travail, évacue les occasions de récupérer physiquement et intellectuellement ».

D'autres pratiques de management vous paraissent-elles possiblement néfastes ?

« L'évaluation individuelle et même la mode de l'auto-évaluation, par exemple, peuvent contribuer à casser les solidarités. C'est pourtant bien l'entraide, dans l'atelier, l'équipe, qui permettra d'atteindre l'objectif, de faire émerger aussi des solutions. De même, les recettes managériales qui jouent sur les émotions peuvent être une source, à terme, de dégâts psychosociaux ».

Vous avez d'entrée évoqué la notion de travail bien fait. N'est-ce pas devenu un luxe déraisonnable ?

« C'est ce qui se produit souvent quand les procédures prennent le pas sur les compétences. Il s'agit pourtant d'une notion centrale. Quand les gens ont le sentiment de ne plus être en mesure de fournir un travail de qualité, les troubles physiques et psychiques se multiplient. Le même geste peut détruire ou

construire celui qui l'accomplit selon qu'il est subi et mécanique plutôt qu'assumé et abouti. J'ai ainsi vu des vignerons octogénaires s'activer encore avec aisance au milieu des ceps quand des journaliers trentenaires s'y détraquent ».

Atteindre l'efficacité économique dans le respect de l'intégrité des salariés, est-ce devenu une équation impossible ?

« Pas du tout, ce devrait même être le mot d'ordre général. Des entreprises, heureusement, y parviennent, y compris près de chez nous. Mais il faut avouer que dans notre France cartésienne nous sommes très forts pour appliquer des modèles abstraits et rigoureux en oubliant d'y établir l'humain. Étonnamment, c'est des États-Unis qu'est venue l'injonction de placer l'économie au service de l'homme. Au point que cette doctrine, qui a inspiré en 1944 la charte fondatrice de l'Organisation internationale du travail, a même été qualifiée d'esprit de Philadelphie. L'Europe est aujourd'hui la mieux placée pour le faire souffler de nouveau ! »

Les 3^e Rencontres humanisme et entreprise

Les troisièmes Rencontres humanisme et entreprise se déroulent demain vendredi à l'ESSCA. Ateliers, conférences et table ronde au programme. Ouverts à tous.

Faire entendre la voix de l'Église dans les débats qui traversent la société. C'est la mission assignée au service « société et culture » du diocèse. Et c'est de lui qu'est venue l'impulsion débouchant, il y a deux ans, sur la première édition des Rencontres humanisme et entreprise. L'engagement actif de la Chambre de commerce et d'industrie ainsi que de l'ESSCA a tout rendu possible, les deux partenaires mesurant l'intérêt de rassembler tous les acteurs

« de bonne volonté » au service de la cause affichée. En 2013, les premières Rencontres ont ainsi pu être organisées, avec pour thème « Epanouissement humain et performance économique ». L'an dernier, « Économiquement solide, socialement généreux » a fait se déplacer quelque 200 personnes.

Vendredi, le thème « Discuter du travail pour mieux le transformer » coiffera la troisième édition. À partir de 15 h 45 et jusqu'en soirée à l'ESSCA, interviendront notamment Louis-Marie Pasquier, cofondateur des Brioches Pasquier ; le professeur Yves Roquelaure, chef du service Addictologies-pathologies professionnelles et psychosociales au

CHU d'Angers (lire ci-dessus) ; François Asselin, président de la CGPME ; Hervé Garnier, secrétaire national de la CFDT ; Jean-François Naton, conseiller confédéral de la CGT.

Des ateliers permettront échanges et partage d'expériences, avant la table ronde, à 20 heures. L'animateur sera François de la Perraudière, directeur-adjoint du Crédit Agricole Anjou-Maine.

L'entrée est libre, mais les places dans l'amphithéâtre étant comptées, il est conseillé de s'inscrire (gratuitement). Pour prendre part aux ateliers, l'inscription est obligatoire.

Programme détaillé et inscription sur www.humanismeetentreprise.org